

manquait, le sanctuaire lui-même était comme s'il n'existait pas, il fallait pourvoir à tout et tout rétablir, c'est-à-dire tout créer. Voilà la situation que nul autre peut-être n'aurait acceptée, et dont notre jeune abbé pouvait seul tirer les magnifiques résultats qui, aujourd'hui font l'admiration du monde catholique. En devenant curé de Pontmain, M. Michel Guérin demanda instamment à Dieu et à la très-sainte Vierge de rendre fructueux son apostolat, et il en obtint de nombreuses faveurs, en attendant que la Reine du ciel apparût au-dessus de ce sol dont les sentiers avaient été arrosés de ses larmes, et que d'incessantes prières avaient sanctifié.

C'est un prodige permanent que la vie entière de ce bon prêtre. Il connaît la pauvreté générale des habitants du village de Pontmain et ne s'en effraye pas, en présence même de tout ce qu'il a à faire, à accomplir, à réaliser. Rien ne l'étonne. Il lui faudra bâtir une église depuis la fondation jusqu'aux combles; la pourvoir d'autels, de décorations, de vases sacrés, de confessionnaux, de chaire à prêcher, d'ornements, de sièges, de tout ce qui est nécessaire au culte, et pour cela il faudra de l'argent, beaucoup d'argent. Qu'importe ? il est pauvre, ses paroissiens le sont aussi, mais il sait que l'humble obole que la piété verse à Dieu, est par là même centuplée ; et d'ailleurs s'il faut des miracles, il en a le pressentiment, le ciel les accomplira.

Disons-le en très-peu de mots, grâce au zèle du bon pasteur, à la pieuse générosité des habitants et surtout aux largesses d'une fervente